

KATHLEEN

Les regrets sont des souhaits restés inassouvis. Après avoir passé trente ans sur cette Terre, j'ai plus de regrets que je n'ai de doigts et d'orteils, et la plupart d'entre eux sont liés à un seul homme. Celui que j'ai repoussé. Et désormais, je suis seule. Sans homme, sans enfants, sans aucun espoir de plus.

On dit que la solitude est un choix, et j'imagine que c'est vrai. Les gens entrent et sortent de ma vie, comme des abeilles bourdonnantes venant siroter mon nectar pour mieux laisser du vide derrière elles. Lui, il comblait ce vide avec sa joie, ses rires, et ce que j'imaginai être de l'amour. J'y croyais, même. Jusqu'à ce que tout prenne fin. Il ne reste désormais rien d'autre qu'une enveloppe vide de la femme que j'étais, une femme que j'aimerais être à nouveau.

Mon thérapeute dit que je souffre de stress post-traumatique, suite à l'incendie et aux brûlures qui en ont résulté. Peut-être a-t-il raison. Tout le monde semble avoir la réponse à mes problèmes, mais c'est moi qui suis coincée en enfer. C'est moi qui me réveille chaque nuit en hurlant, aux prises avec une douleur fulgurante qui part de mon flanc pour se répandre dans tout mon bras droit,

jusqu'au bout de mes doigts. C'est dans ces moments-là que je réalise, une fois de plus, à quel point je suis seule. Je n'ai aucun homme auprès de qui me réveiller ou contre qui me nicher, un homme qui me murmurerait des paroles réconfortantes à l'oreille jusqu'à ce que la douleur passe et que je replonge dans un sommeil paisible.

L'époque où je pouvais compter sur les bras rassurants d'un homme est révolue, et c'est l'un de mes nombreux regrets. Je ne changerais toutefois ma décision pour rien au monde. Il est bien mieux sans moi. Tout du moins, sans la carapace brisée et vide que je suis devenue.

Au final, quelle importance ? Il ne m'aimait pas quand j'étais parfaite, aussi bien physiquement que mentalement. Comment pourrait-il m'aimer aujourd'hui ? Alors pourquoi suis-je incapable de passer à autre chose ? De le libérer de mon esprit, de mon cœur et de ma vie ? Pourquoi mon bonheur semble-t-il dépendre de celui qui est parti ?

Trois ans, c'est bien assez long pour oublier quelqu'un qu'on a volontairement exclu de sa vie. Trois longues années de traitements, de greffes, de rééducation et de thérapie. La thérapie... Quelle blague. Le docteur Madison ne peut pas me réparer. Rien ne le peut. Chaque nouvelle procédure me donne l'espoir de retrouver mon apparence et mon moral d'avant la terrible nuit qui a bouleversé ma vie. Mais rien n'y fait. Parfois, je me retrouve avec des zones de peau plus lisses. Un peu moins de cicatrices ici, un peu plus là. Les greffes laissent leurs propres marques, mais celles-là sont mieux cachées. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas *moi*.

Kathleen Bennett, la véritable Kat, a été réduite en cendres cette fameuse nuit. Tout ce qui faisait la femme que j'étais, la personne que j'étais fière d'être – insouciant, amoureuse de la vie, amoureuse de Carson Davis...

Cette femme est morte. À la place survit désormais une femme aigrie et meurtrie rongée par le désir insatiable de disparaître.

Peut-être la réponse à tous mes problèmes est-elle de partir, de devenir quelqu'un d'autre ? Mais je ne pourrai jamais les quitter. Mes sœurs d'âme font partie de moi ; elles sont les racines qui ont fait de cet arbre quelque chose dont j'ai un jour été fière. Désormais, cet arbre de vie est tout rabougri, un amoncellement de feuilles mortes et de branches rachitiques et laides, mais les racines qui me lient à ces trois femmes sont bien plus profondes qu'on pourrait l'imaginer. Notre connexion est née d'amour, de rires, de sacrifices, d'épreuves, de douleur et de renaissance. Elles me comprennent, même la version scabreuse que je suis aujourd'hui. Et je sais qu'elles ne se laisseront jamais d'essayer de ramener à la vie celle que j'étais avant, celle qui se cache sous la peau meurtrie.

Trois ans que je cherche à retrouver cette femme. Je commence à perdre espoir.

—Kathleen ? Tu es prête ? lance la voix sur laquelle j'ai fini par m'appuyer quotidiennement.

La seule personne avec laquelle je suis capable de faire preuve de la plus entière honnêteté, Chase Davis, le mari de ma sœur d'âme, Gillian, frappe à la porte.

—Je peux entrer ? On va finir par être en retard...

—Ça va, ça va. Je suis prête. Et oui, tu peux entrer, dis-je en soupirant avant d'arranger mes cheveux.

Mais pourquoi m'embêter, au final ? Personne ne me regardera. Et si on me regarde, tout ce qu'on verra, ce sera un monstre défiguré.

Chase pousse la porte et reste sur le seuil de ma chambre. Son costume bleu marine lui sied à la perfection. Il faut dire que j'ai mis le paquet. Ma nouvelle ligne de costumes

pour hommes fonctionne à merveille. C'est la seule chose dans ma vie qui fonctionne, à vrai dire, étant donné que je ne peux pas me servir de ma main droite pour autre chose que presser la balle antistress qu'on me donne en thérapie. Oui, ma main gagne en force, mais je ne pourrai jamais plus effectuer le travail minutieux pour lequel j'étais reconnue dans le monde du spectacle. C'est de l'histoire ancienne, tout ça.

— Tu sais que tu mets ma patience à rude épreuve, Kathleen ? commente Chase en dressant le bras pour tapoter silencieusement sa Rolex.

Avec un grand sourire, je récupère de la main gauche mon sac posé sur la table de chevet.

— Ah oui ? Et ce n'est pas le cas de ta femme et de tes enfants, peut-être ?

Il me fusille du regard, mais je devine le sourire qui étire malgré lui ses lèvres. Quand on mentionne Gillian, Chase ne peut s'empêcher de sourire. C'est plus fort que lui. Ma tornade rousse et leurs adorables jumeaux contrôlent son univers, et il adore ça. Chase pince les lèvres pour dissimuler son amusement.

— Peut-être, mais il faut quand même qu'on y aille si on ne veut pas rater les résultats des tests. J'ai hâte d'entendre ce que cette nouvelle technologie a à nous offrir.

Chase Davis. Mon éternel optimiste. Depuis l'incendie, il s'est donné pour mission de me remettre sur pied. Pas seulement moi, d'ailleurs, mais toutes les sœurs d'âme de sa femme. Il a aidé Bree avec son studio de yoga, et Maria avec son appartement, durant la première année, avant que celle-ci ne se mette à fréquenter Eli. Mais avec moi, il a mis les bouchées doubles. Cet homme est mon héros. Même si je ne le lui ai jamais dit. En général, je préfère

faire mine d'être agacée. Ainsi, je n'ai pas à assumer ce que je ressens vraiment.

Du soulagement.

Chase me rend des services que je ne pourrais jamais accepter de la part de mes sœurs d'âme. Je ne sais pas pourquoi. Il est parvenu à s'insinuer à travers ma carapace fêlée, et je l'ai laissé faire sans rien dire. Impossible de faire la même chose avec les filles. J'ai besoin qu'elles me voient comme la femme forte qu'elles s'imaginent que je suis. L'illusion de cette force est l'une des rares choses qu'il me reste.

Au début, quand je suis sortie du centre pour grands brûlés, j'ai refusé l'aide de Chase, déterminée à me débrouiller toute seule. Jusqu'à ce que je comprenne que c'était tout bonnement impossible. Il est passé me voir dans mon appartement tout miteux, de l'autre côté de la ville, après ma deuxième batterie de traitements. C'est Dieu qui l'a envoyé, ce jour-là. Il m'a trouvée effondrée par terre, incapable de bouger. La douleur, dans mon bras et mon flanc droits, était insupportable. Je n'arrêtais pas de perdre connaissance. Il s'est avéré que l'une de mes greffes de peau était infectée. Il m'a aidée à me relever, m'a emmenée à l'hôpital et est resté avec moi jusqu'à ce qu'on me libère. À ma sortie, j'ai découvert qu'il avait pris les choses en main. Il m'avait fait déménager dans l'immeuble situé juste en face de chez eux, là où il avait prévu que Maria s'installe, après que son ex avait retourné son appartement. Finalement, elle n'en avait pas eu besoin, car elle venait d'emménager avec son nouveau mari, Elijah Redding.

Chase Davis, milliardaire, mâle alpha féroce protecteur vis-à-vis de ceux qu'il considère comme sa famille, avait décidé de prendre ma vie en main pour moi.

Il était hors de question que je gère tout ça toute seule. Et bien évidemment, en plus de cet appartement, j'ai eu droit à une armée d'infirmières à domicile qui passaient plusieurs fois par jour s'occuper de mes bandages, de masseuses pour mes séances de thérapie musculaire, et de rendez-vous hebdomadaires avec le docteur Madison, mon thérapeute. Le même thérapeute que Gillian et Chase étaient allés voir pour traverser au mieux les épreuves que leur avait fait vivre le psychopathe qui a fait de moi celle que je suis aujourd'hui.

— Tu sais, Chase, ils ne vont rien nous apprendre de neuf. Les tissus sont trop abîmés. « Vous avez subi trop d'interventions. Il n'y a plus beaucoup de zones sur lesquelles travailler, et bla et bla et bla... De nouveaux tests, de nouveaux essais... », dis-je en agitant ma main indemne.

Chase me saisit par le coude, me fait quitter mon appartement et me guide vers l'ascenseur. Il ne me lâche qu'une fois devant la limousine qui nous attend dehors. De toute évidence, je l'ai contrarié. Quelle surprise...

— Bonjour, Austin ! Comment ça va ? lancé-je au garde du corps qui me tient grande ouverte la portière de l'immense limousine noire.

— Mieux depuis que je vous ai vue, Mlle Bennett, répond-il avec son accent traînant du Sud avant d'incliner la tête.

Je lâche un ricanement et me coule dans la voiture, me calant tout au fond de la banquette afin de laisser une place à Chase.

— Où est Jack ?

Chase ajuste ses boutons de manchette et tire sur les manches de sa chemise.

— Au parc, avec ma femme.

— Attends... Tu as envoyé ton *linebacker* surveiller ta femme et tes enfants *au parc* ?

J'ai beaucoup de mal à contenir le rire qui cherche à s'échapper de ma gorge.

Chase tourne la tête vers moi, une mèche sombre couleur cappuccino tombant élégamment sur son front. Je songe aussitôt aux boucles blondes que j'aimais écarter du visage de Carson. Le regard océan de Chase perce alors le mien.

— Et ça te surprend ? Même après toutes ces années ?

— Non, pas vraiment. C'est juste que ça fait plusieurs années, justement, qu'il n'y a plus aucune menace. Pourtant, tu continues à te comporter comme si nous étions en état de siège...

Il cale l'une de ses longues jambes sur l'autre. Ses chaussures de cuir noir Salvatore Ferragamo sont impeccablement cirées. Même ses chaussettes sont classées.

Des chaussettes. Tiens donc... Et si je fabriquais les chaussettes assorties à mes costumes ? Je sors mon dictaphone et presse un bouton.

— Réfléchir à assortir des chaussettes aux costumes. Chercher les tissus et les couleurs qui correspondraient à la ligne actuelle.

Chase esquisse un sourire, concentré sur son téléphone.

— Tu sais, tu n'es pas obligé de m'accompagner à tous ces rendez-vous. Ce n'est pas ton rôle. Et je n'ai plus envie de ta pitié. Je gagne confortablement ma vie, maintenant. Et m'associer à Chloe a fait beaucoup de bien à ma carrière. Tu as assez fait comme ça, Chase, dis-je, parfaitement consciente de lui avoir tenu ce même discours au moins dix fois.

Chase fourre son téléphone dans sa poche, inspire profondément et se tourne vers moi avant de placer un long bras sur mon appuie-tête.

—Kathleen, ce n'est pas une question de pitié. Tu es mon amie. Ma meilleure amie, mis à part Carson.

Carson. La simple mention de mon ex-petit ami, l'amour de ma vie, m'arrache une grimace.

—Et puis, j'ai fait une promesse que j'ai bien l'intention de tenir, ajoute-t-il d'un ton solennel.

—Une promesse ? C'est la première fois que je t'entends parler de promesse.

Il pince les lèvres et se tourne à nouveau vers le conducteur.

—Peu importe. Tout ce qui compte, c'est que nous avançons.

Je l'attrape par le bras, qui est aussi dur que l'acier. Bon sang, cet homme sait prendre soin de lui. Il n'est pas aussi baraqué que le Eli de ma Maria, mais il y a largement de quoi contenter une femme, sous ce costume. Et étant donné qu'il a une fois de plus mis ma meilleure amie enceinte, j'en déduis qu'elle sait profiter de cette musculature de rêve. Petite veinarde.

—Qu'est-ce que c'est que cette histoire de promesse ?
Il tourne la tête vers moi.

—Je t'en parlerai peut-être un jour. Pour l'instant, nous n'avons pas d'autre choix que d'espérer le meilleur...

—Tout en se préparant au pire. Je sais, je sais... Ça fait trois ans que tu me le rabâches. Mais tu sais, ça ne simplifie pas le fait de savoir que je suis défigurée à vie.

Chase attrape alors doucement ma main droite et ferme les yeux. L'idée qu'il n'ait pas peur de me toucher, même s'il s'agit d'un simple geste platonique, comme un frère le ferait, me rassure. À l'instar des filles, mes cicatrices

ne l’effraient pas, et il ne me voit pas différemment. Mais il sait que *moi*, je me vois différemment, et c’est ce qu’il est déterminé à changer.

—Tu sais, un jour, il faudra que tu acceptes ce qui nous est arrivé. À Bree, à Phillip, à Maria, à ta femme, à ta mère, à toi. Rien de tout cela n’était ta faute. Danny McBride était un psychopathe en puissance qui nous a tous blessés à vie. Mais il est mort, Chase. Mort.

—Oui, soupire-t-il. Tout comme Thomas, cette pauvre gosse au studio de yoga, et tous ces gens à la salle de sport... Je sais que je ne suis pas responsable de son obsession pour ma femme et ses amies, mais je la comprends. J’ai la même obsession pour Gillian. Je serais prêt à faire n’importe quoi pour elle et nos enfants.

J’esquisse un sourire, sachant pertinemment à quel point il adore sa famille.

—L’amour est la forme saine de l’obsession. Et tu en regorges, effectivement. Mais tu ne peux pas te reprocher les actes de quelqu’un d’autre, Chase.

—Si seulement j’avais pu l’arrêter plus tôt..., commence-t-il, mais cette fois, je l’interromps en lui pressant la main.

Il regarde alors nos mains serrées, et un grand sourire vient étirer ses lèvres.

—Chase, arrête...

—J’ai senti ! s’écrie-t-il. Tu viens de me presser la main, bon sang !

Ses yeux bleus pétillent d’excitation. Je baisse la tête et me rends compte que je la serre toujours, en effet. Mes doigts meurtris sont agrippés à sa main dorée et parfaitement manucurée. Cette fois, c’est moi qui souris.

—Mais oui... Tu as raison !

— Bien sûr que j'ai raison ! Tu vois ? On commence déjà à voir des progrès. Gillian ne va pas en croire ses yeux !

Je lui lâche la main, dresse le bras et ferme lentement le poing. La peau qui s'étire sur les creux et les bosses formés par mes greffes n'a rien de joli, toutefois j'ai réussi à serrer le poing. Pour la première fois depuis trois ans.

— Ma mobilité s'est améliorée !

— On dirait bien que ce nouveau traitement oral qui reconstruit le tissu, la mobilité articulaire et la force musculaire fonctionne. En voilà, une excellente nouvelle !

*

Les bonnes nouvelles ne se sont pas arrêtées là. Le médecin m'a appris que j'avais amélioré ma mobilité de vingt pour cent ces six derniers mois, grâce au nouveau traitement. Je ne retrouverai peut-être jamais toute ma motricité fine, mais des choses comme tenir un verre d'eau, attraper une assiette et la mettre dans le lave-vaisselle, ou encore prendre un bébé dans mes bras sont toutes envisageables pour l'avenir. Des choses que je ne pouvais pas faire jusqu'ici, et qui semblent pourtant si banales aux yeux de n'importe qui. Chaque fois que je refuse que Gillian ou Bree me confie son enfant, cela me rappelle douloureusement ce que j'ai perdu. Mais j'ai peut-être une chance de retrouver tout cela.

— C'est top. Il faut qu'on fête ça ! déclare Chase en ouvrant son téléphone. Bébé, Kathleen a une super nouvelle à partager. Dis à Bentley de préparer à dîner pour tout le monde.

Je pose la main sur son épaule en secouant la tête.

—Non, Chase. Juste nous trois, ce soir, d'accord ? Je n'ai pas envie de donner de faux espoirs aux filles, soufflé-je en tapotant son avant-bras.

Ses épaules s'affaissent dans la seconde.

—Bon. Compte juste une assiette de plus pour Kathleen. Oui, elle t'expliquera à notre arrivée. Non, elle ne veut pas que tu appelles Maria et Bree. Pas tout de suite. Je sais bien qu'elles aimeraient entendre une bonne nouvelle, elles aussi, mais on va la laisser gérer ça comme elle le sent, ajoute-t-il en me fusillant du coin de l'œil.

J'ai conscience que mon excès de prudence l'agace. C'est vrai que c'est une bonne nouvelle, mais nous n'en savons pas encore assez pour répandre l'info aussi vite. Bree et Maria seraient euphoriques, en apprenant une chose pareille, et je ne supporterais pas de les décevoir une nouvelle fois. Pas maintenant. Pas alors que Maria profite à fond de la phase lune de miel de son mariage, et pas alors que Bree et Phillip se focalisent sur la conception de leur maison.

—Pour l'instant, juste Gigi. Les autres, on verra plus tard, murmuré-je. OK ?

Chase hoche brièvement la tête puis reprend la parole.

—On ne devrait plus tarder.

Après avoir raccroché, il presse les doigts sur ses tempes.

—Kathleen, je ne comprends pas ce besoin que tu as de t'éloigner des autres comme ça. Non seulement tu te fais du mal, mais en plus, ça cause beaucoup de stress à ma femme. Vu son état...

—Elle est enceinte, pas mourante, dois-je lui rappeler. C'est ma vie, Chase. La mienne, pas la tienne. Nous n'avons peut-être pas la même manière de gérer les choses, mais c'est à moi de décider si j'ai envie de répandre la nouvelle ou pas.

— Tu as passé la plus grosse partie de ces trois années à repousser tous ceux que tu aimes, dit-il en soupirant. Moi aussi, je suis passé par là, tu sais. Non seulement c'est malsain, mais ça ne fait que nous rendre plus malheureux. Et tu *es* malheureuse. Je le vois chaque fois que je te regarde. Il te manque. Elles te manquent.

Ses paroles si pleines de sens ne font que remuer le couteau dans la plaie. Je crispe la mâchoire.

— Tu n'as pas le droit de parler de lui. Tu m'as promis que tu ne le ferais pas.

— Oui, eh bien figure-toi qu'il est en train de gâcher sa vie, lui aussi. Exactement comme toi ! soupire-t-il.

— Comment ça ? Qu'est-ce que Carson a fait ?

Mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine. L'idée que l'homme qui détient mon âme aille mal suffit à me faire paniquer totalement. J'inspire et expire afin de repousser la boule qui se forme dangereusement dans ma poitrine pour presser mon cœur centimètre par centimètre.

Chase ne peut pas se rendre compte de la détresse qui s'est emparée de moi, car il a le regard résolument tourné vers la fenêtre.

— Si tu ne l'avais pas quitté, si tu ne l'avais pas repoussé comme ça, il ne se serait jamais retrouvé dans une situation pareille. C'est ta faute.

Ma faute.

— Pardon ?!

À cet instant, ma rage est si forte qu'elle piétine mon angoisse d'un gros coup de talon.

— Il y a un truc qui cloche, avec la fille qu'il fréquente en ce moment. Je ne sais pas quoi, mais c'est bizarre, commente-t-il en secouant la tête.

— Pfff, il n'en est pas à sa première. Il s'en remettra, comme toujours.

Chase lâche un renâclement et serre si fort les dents qu'un muscle se met à tressauter sur sa joue.

—Je ne suis pas certain que tu aies raison.

—Qu'est-ce qu'une nana pourrait lui faire de mal ? C'est un homme, un vrai. Crois-moi, j'ai bien su profiter de cette virilité, à une époque.

Il serre soudain ses deux mains, plaquées sur ses genoux, pour former deux poings crispés.

—Je te dis juste que j'ai un mauvais pressentiment, Kathleen.

—Eh bien parle-lui-en ! rétorqué-je en balayant le sujet de la main.

Si on continue à parler de ça, je risque de mal terminer cette soirée. Imaginer Carson avec une autre femme que moi revient à me planter délibérément un couteau dans le cœur.

—Je l'ai fait, répond-il, les dents toujours serrées. Mais il m'évite. Il évite tout le monde, d'ailleurs. On dirait toi, tiens !

Je pousse un lourd soupir afin d'évacuer toute ma frustration.

—Désolée, mais je ne peux rien faire.

—Bien sûr que si ! Tu peux arrêter de t'entêter et récupérer ton homme. Et ne va pas me faire croire qu'il n'est pas fait pour toi, hein. Avant l'incendie, vous étiez plus heureux que jamais.

—Chase... Faire revivre le passé n'aide en rien à se bâtir un avenir.

—C'est complètement stupide, et tu le sais aussi bien que moi. Dis-moi en face que tu ne l'aimes plus.

—Je ne l'aime plus, réponds-je du tac au tac.

J'ai fini par manier si bien ce mensonge que je parviens désormais à le cracher sans la moindre trace d'émotion.

—Menteuse, grogne-t-il. Un jour, tu le regretteras.

—Je le regrette déjà, admetts-je sur un long soupir.

—Alors fais quelque chose ! Réagis !

Le cœur lourd, je me concentre sur la peau ravagée de ma main, les ravages s'étirant jusqu'à mon épaule pour redescendre sur ma cage thoracique. J'aurai ces affreuses marques à vie. Je suis venue à bout de toutes les options de greffe et de toutes les interventions de lissage de peau qui s'offraient à moi. Ils ont fait ce qu'ils ont pu. Désormais, tout est une question de physiothérapie. Retrouver un peu plus de mobilité dans le bras ainsi que dans la main. Me badigeonner constamment de crème pour conserver la peau la plus souple possible. Me tenir éloignée du soleil aidera, mais ça ne fera pas disparaître les cicatrices. Mon corps n'est plus celui qu'un homme aurait envie de toucher, de caresser, dévoré par la passion.

Je secoue la tête. Non, il ne mérite pas de poser les yeux sur le reflet que je dois affronter dans le miroir quotidiennement. Ce corps me dégoûte. Je préfère qu'il se souvienne de moi comme j'étais avant l'incendie. Belle, sans cicatrices, pure de corps et d'esprit.

—Non. Il est bien mieux sans moi. Je ne peux pas être ce que j'étais. Je ne suis pas la femme à laquelle il tenait.

—C'est faux. Tu es toujours cette femme, Kathleen. Une femme belle, douée, douce, qui a tant à offrir à un homme... J'en suis un, tu sais, et je suis également le cousin de Carson, et son meilleur ami. Je sais ce qu'il veut, et ce dont il a besoin : toi. La Kathleen d'avant, la Kathleen d'aujourd'hui, et celle que tu seras dans le futur. Crois-moi. Tes cicatrices n'ont aucune importance. Quand c'est d'amour qu'on parle, les défauts font intrinsèquement partie de ce qu'on aime chez l'autre. Tu sais quoi ? Les vergetures de la première grossesse de

Gillian... Je les adore. Je les embrasse tout le temps. Elles montrent que mes enfants ont été là un jour. Mon fils et ma fille sont en vie grâce à ces cicatrices. Et je l'encourage à en être fière.

— Tu n'es pas une femme. Tu ne peux pas comprendre.

— En effet. Je suis un homme qui aime sa femme. Chaque partie d'elle est à moi. Ses cicatrices et tout le reste. Et, Kathleen, Gillian a beaucoup de cicatrices d'avant que j'aimerais effacer, mais elles montrent également le chemin qui l'a menée à moi et à notre avenir. Elles sont précieuses à ses yeux, et aux miens, elles sont la preuve que parfois, il faut savoir traverser l'enfer pour atteindre le paradis. C'est elle qui m'a appris ça.

— L'amour que tu portes à ma meilleure amie est magnifique, mais Carson et moi n'avons jamais connu ça, dis-je en ravalant douloureusement la boule qui se forme dans ma gorge.

— Si, c'était exactement pareil.

Je cligne des yeux puis les ferme avant de me laisser retomber sur le siège de la limousine.

— Tu vois, Chase... C'est là que tu te trompes. Carson ne m'aimait pas. Il ne me l'a jamais dit, même si moi, je le faisais tout le temps. Il exigeait même parfois que je le lui dise, ajouté-je sur un rire sec. Il adorait m'entendre prononcer ces mots. Il me les arrachait à coups de baisers, et plus encore... Mais il ne me l'a pas dit une seule fois, à moi. Et quand je lui demandais pourquoi, la seule chose qu'il était capable de répondre, c'était : « Je ne peux pas. S'il te plaît, ne me demande pas ça. » Tu parles d'amour...

— Alors tu as baissé les bras ? rétorque Chase d'une voix chargée d'accusation.

— Oui. Après toute cette histoire, ce que j'étais devenue, mes traitements à répétition, toutes ces interventions

plus douloureuses les unes que les autres, et ces périodes de convalescence interminables... S'il ne m'aimait pas avant tout ça, il n'aurait pas pu m'aimer après. J'ai pris un risque calculé, et ça a échoué. J'ai eu beau le repousser, il n'a jamais prononcé ces trois petits mots. Je l'ai supplié, mais tout ce qu'il a fait, c'est pleurer, craquer... et refuser de les dire. Je ne peux pas être avec un homme qui refuse de me dire qu'il m'aime.

— Mais je sais qu'il t'aime, souffle Chase sans me lâcher du regard.

— J'ai besoin de l'entendre, Chase. Il n'a pas su me le dire, et maintenant, je n'ai plus envie de le lui dire non plus. Il faut que j'avance. Il ne s'est pas gêné pour ça, lui.

Il soupire et passe les mains dans ses cheveux.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— Oublie tout ça, dis-je en posant ma main sur la sienne. Fais comme moi.

— Tu as vraiment oublié ?

— Oui.

Encore un mensonge éhonté craché au visage de l'homme le plus généreux que j'aie jamais connu.

— Il faudrait vraiment que tu parles au docteur Madison de cette manie de mentir à tour de bras. Je ne crois pas un mot de ce que tu me racontes, et tes amies non plus. Quoi qu'il en soit, je veux bien jouer ton jeu... pour l'instant. On a une grande nouvelle à fêter, aujourd'hui.

La limousine s'arrête devant les bureaux de Davis Industries, au dernier étage desquels Gillian et Chase habitent.

— Fais péter le champagne, dis-je en m'arrachant un sourire forcé, sachant pertinemment que c'est ce dont Gigi a besoin – si elle ne me voit pas sourire, elle s'inquiétera forcément.

Chase m'aide à sortir de la voiture et me guide jusqu'à l'ascenseur.

Gillian nous attend à la porte de leur penthouse, le petit Carter calé sur sa hanche. Claire se rue dans les bras de son père alors qu'il est à peine sorti de la cabine.

— Papa ! Papa ! Nous aussi, on a une nouvelle !

Puis elle agrippe son visage avec ses petites mains pour le forcer à la regarder droit dans les yeux.

— C'est vrai ? Et qu'est-ce que c'est, mon bébé ? sourit-il en plongeant dans le regard bleu cristal de Claire, dont les boucles rousses rebondissent sur ses épaules à la manière de la crinière auburn de sa mère.

— Tata Ria, elle a dit que zalais avoir un ti frère ! Ze veux le rende, moi !

Chase éclate de rire.

— Tu n'es pas allée chez le médecin sans moi, bébé ? demande-t-il alors à Gillian.

— Non. Mais j'ai déjeuné avec Maria, et elle m'a fait son tour vaudou, avec les mains. D'après elle, ce serait un garçon. Elle ne s'est pas trompée, la dernière fois. Tout est possible ! répond Gigi avec un petit haussement d'épaules.

— Encore un gars, hein ? rayonne Chase tout en bombant fièrement le torse.

— Tata Kitty ! s'exclame soudain Claire en voyant que je me tiens juste à côté de son père. Ze vais avoir un ti frère ! Tu le veux ?

Puis elle plisse son adorable petit nez. Je tapote sa joue avec ma main indemne. Jamais, ô grand jamais, je n'oserais toucher les enfants avec ma main défigurée. Je ne supporterais pas qu'ils aient peur de moi. Un frisson me remonte l'échine à cette idée. Je crois bien que je n'y

survivrais pas. Mes nièces et mon neveu d'adoption sont mes principales sources de bonheur, ces temps-ci.

—Ma chérie, je ne peux pas prendre ton nouveau petit frère...

—Mais zai demandé une tite sœur, moi... C'est pas juste, boude-t-elle en fronçant ses petites lèvres toutes roses.

—Ma chérie, la vie n'est pas juste. Je t'assure.
Bien plus que ce qu'on pourrait imaginer.